



Petites histoires à conter sans compter

Deux contes pour aborder avec les enfants
de 5 à 12 ans les questions liées à la pauvreté
infantile et à l'exclusion sociale



© Groupe Action Surendettement, Martelange, 2016

Toute reproduction, même partielle, de ce texte, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du Groupe Action Surendettement.

Petites histoires à conter sans compter

Arakiki & Tatou

Une création collective du
Groupe Action Surendettement
en province de Luxembourg
encadrée par la conteuse
Geneviève Wendelski



Une initiative du Groupe Action Surendettement avec la contribution de la Loterie Nationale.

Les contes « Arakiki » et « Tatou » ont été conçus dans le cadre d'un appel à projets « Lutte contre la pauvreté et inclusion sociale » de 2013, lancé par la Loterie Nationale.

Ces projets s'inscrivent dans les initiatives en faveur de l'inclusion sociale et de la lutte contre la pauvreté, lesquelles sont encadrées par le Secrétaire d'État à la Lutte contre la pauvreté et le SPP Intégration sociale.

Les deux contes s'adressent à un public de 5 à 12 ans. Toutefois, le conte « Arakiki » trouvera plus facilement sa place pour un jeune public de 5 à 9 ans.

Pourquoi deux contes ?

Notre volonté était de pouvoir faire profiter d'autres professionnels de ces contes. Il nous a donc semblé pertinent de créer deux contes afin de permettre à l'encadrant de pouvoir choisir celui avec lequel il sera le plus en symbiose.

Réalisation collective

Par l'équipe de prévention du GAS (Clémentine Descamps, Tiphaine Draguet, Thomas Dubrunquez, Laetitia Laffineuse, Geneviève Laroche, Damien Libert et Catherine Moï's) encadrée par Geneviève Wendelski, conteuse professionnelle.

Infos et renseignements sur la conteuse

<http://www.genevievewendelski.be/>

Conception graphique

Clémentine Descamps

Impression

Studio 36 - Halle de Han Tintigny

Contact service Prévention GAS



Damien Libert
Responsable service prévention
prevention@gaslux.be

Sommaire

Biographie de Geneviève Wendelski	4
Illustrations	4
Avant-Propos	5
Introduction	7
Conte « Arakiki »	8
Conte « Tatou »	24
Note méthodologique	40
Inclu'action	40
À propos de la précarité	40
À propos de l'inclusion sociale	40
À propos du choix de l'outil « conte »	41
Pistes d'exploitation	42
Marmites	42
Images à classer	42
Sketches	43
Masques	43
Quelques questions pouvant aider la réflexion	44

Biographie de Geneviève Wendelski

Geneviève Wendelski poursuit sa carrière artistique entre l'Alsace (sa terre d'accueil) et la Belgique (sa terre natale), entre la scène, la formation et les ateliers créatifs.

Elle est membre de la Fédération des conteurs professionnels de Belgique. Formée à l'École du Conte de Bruxelles, elle utilise aussi la danse, le clown, le chant, le théâtre d'objet, la marionnette, divers instruments dont l'accordéon, et l'improvisation pour créer des spectacles et des événements. Son parcours en tant que psychologue, anthropologue et animatrice nature lui permet aussi de mêler l'art à l'écologie et à l'engagement social. Elle réalise aussi des formations ainsi que des ateliers de création et d'écriture avec des publics variés : adolescents en difficulté scolaire, enfants de crèche et de maternelle, habitants de quartiers populaires, familles, groupes de professionnels...

Désireuse de s'adresser au plus grand nombre, elle aime à innover, à favoriser l'échange et la rencontre avec le public, à passer hors des sentiers balisés pour enrichir le conte avec d'autres techniques, et propose des spectacles « à la carte », c'est-à-dire créés spécifiquement pour développer l'exploration d'un thème, d'un événement, d'une expérience collective ou d'un lieu particulier. Une mise en scène et des techniques d'animation simples et interactives lui permettent de s'adapter à tous les terrains d'intervention : scène, rue, jardin, forêt, ferme, centre social, hôpital, école...

Illustrations

Toujours selon le fil conducteur de l'inclusion, nous avons trouvé pertinent que les contes soient illustrés par des enfants. En 2015, nous nous sommes rendus dans différentes structures où, après avoir écouté l'histoire, les enfants ont laissé libre cours à leur imagination pour représenter un moment ou un personnage du conte.

Nous remercions les enfants des nutons d'Attert, de l'Académie des Beaux-Arts d'Arlon, des classes de 1^{ère} et 2^{ème} primaires de Châtillon, des classes de 3^{ème} et 4^{ème} primaires de Léglise et des classes de 3^{ème} et 4^{ème} primaires de Les Fossés ainsi que la bibliothèque de Léglise.

Avant-Propos

Geneviève Wendelski

« Je vais vous dire quelque chose au sujet des histoires :
elles ne sont pas qu'un amusement, elles sont tout ce que
nous savons pour combattre la maladie et la mort.
Vous n'avez rien si vous n'avez pas les histoires. »
(Henri GOUGAUD)

Lorsque je reçus la demande des travailleurs du GAS pour créer des histoires comme support de travail avec les enfants autour du thème de l'inclusion et de la précarité, cela m'inspira d'emblée une belle occasion de développer avec eux leur propre potentiel créatif, inclusif et communicationnel.

Je leur ai donc proposé une démarche d'accompagnement à la création et à l'utilisation de leurs propres outils. « Si tu donnes un poisson à un homme, il se nourrira une journée. Si tu lui apprends à pêcher, il se nourrira toute sa vie » dit un célèbre proverbe chinois.

Quoi de plus *enrichissant* pour une équipe de travailleurs que de se retrouver *ensemble*, pour partir à la découverte de leurs *propres ressources*, de s'exercer à *partager* et *échanger* avec leurs *différences* (sensibilités, imaginaire, valeurs...), pour *créer collectivement* des matériaux et trouver une aisance toute *personnelle* pour les utiliser de façon *autonome*.

Par bonheur, l'équipe a répondu positivement au défi et s'est lancée de tout cœur dans l'aventure. Il est intéressant de s'apercevoir à quel point le fait de s'investir ensemble dans cette démarche a pu faire écho au thème de l'inclusion lui-même, de mettre en lumière un aspect universel de l'humanité : ce qui nous relie, quel que soit l'âge, le sexe, les croyances religieuses, la profession ou les moyens financiers... c'est le besoin de reconnaissance de notre valeur intrinsèque, le besoin de trouver sa place au sein de la communauté des vivants. C'est le besoin d'amour, tout simplement.

À travers 8 jours de création, j'ai principalement amené le groupe à *s'autoriser* à prendre le temps d'entrer en contact avec leur part émotionnelle et créative, pour arriver à *se détendre*, à *se reconnecter* à eux-mêmes et à leurs propres sensations, pour pouvoir ensuite

visualiser et construire des images fortes, découvrir les nuances de leurs personnages, trouver les mots justes, chercher un fil conducteur cohérent aux récits. Je les ai invités à se laisser guider non pas par leur esprit rationnel ou « moralisateur », mais en partant de l'humain en soi, ce qui demande d'accepter de traverser les questionnements, les errances (« je n'ai pas d'idée », « le héros est dans une impasse », « comment terminer l'histoire », « j'ai peur de ne pas trouver les mots, d'oublier »), les essais, les cafouillages, mais aussi les belles surprises et les envolées lyriques. Pas simple de lâcher prise avec l'exigence de « résultat » dans un contexte professionnel ! Et pourtant, c'est en acceptant la fragilité qu'on touche au sensible... donc à la justesse du cœur.

A ma grande joie, l'équipe du GAS a traversé ce parcours haut la main, découvrant au fil des jours une richesse créative et expressive débordante, joyeuse, généreuse et sensible. Chacun a accepté de se dévoiler au groupe avec son propre imaginaire, avec sa propre musique langagière. Grâce à cette expérience de création, nul doute qu'ils feront d'excellents conteurs et développeront le contact avec leur public, et cela sans le besoin d'un quelconque support écrit.

Cela m'amène à parler du travail très précieux du conteur pour toucher à la profondeur du conte. Pour toucher le cœur des auditeurs, un conte doit être dit dans un langage vivant, habité, il doit faire exister le monde imaginaire dans l'instant présent. Il est donc très important pour le conteur de *s'approprier* l'histoire avec ses propres images, ses propres mots, de la vivre en quelque sorte. Pour cela, rassurez-vous cher lecteur, il n'est pas besoin de passer 8 jours de stage en ma compagnie. Je vous invite à suivre le même processus que notre belle équipe : détendez-vous, mettez-vous dans un espace tranquille et confortable pour lire ces deux histoires. Choisissez celle qui vous touche le plus. Puis fermez les yeux, et autorisez-vous 20 minutes de sieste. Partez rêver cette histoire, visualisez-la comme un film qui se déroule devant vous, en rêve. Comme au cinéma, certaines scènes sont des plans larges, d'autres des plans serrés, il y a parfois des sauts dans le temps (déroulement plus rapide), parfois des dialogues entre des personnages... Laissez faire votre cerveau, il organisera les images de lui-même. Puis au réveil, trouvez des oreilles disponibles auprès d'un proche, pour lui raconter cette histoire... laissez sortir l'histoire de votre bouche, faites confiance aux images que vous avez eues en rêve, racontez avec vos propres mots sans réfléchir, comme si vous aviez été le témoin d'un événement incroyable. Laissez le charme agir, vous ne serez pas déçu !

Introduction

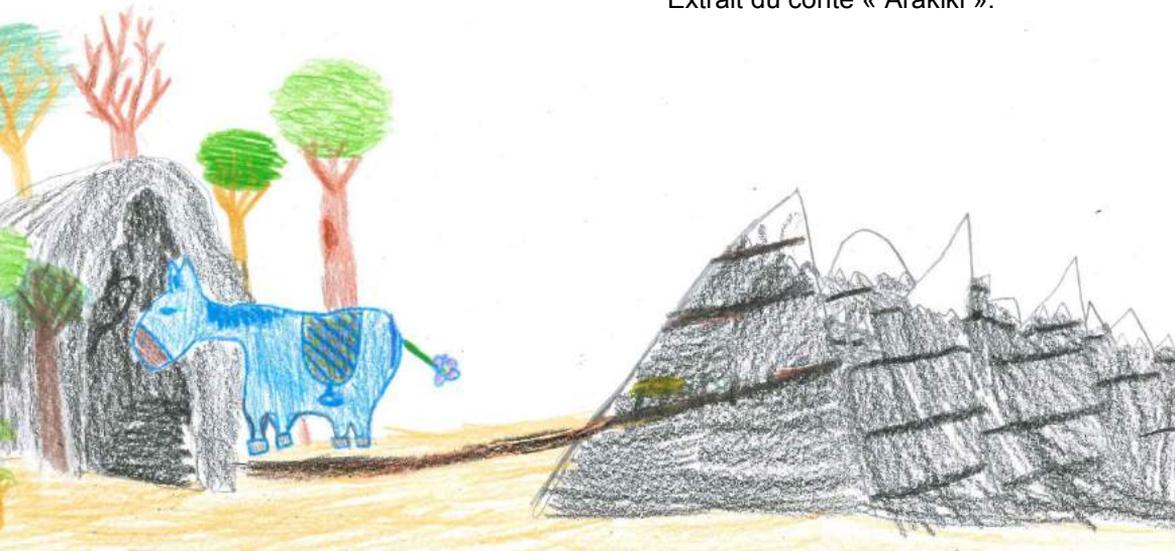
Vous allez découvrir deux contes librement inspirés de l'imagination débordante d'une équipe à la recherche d'histoires loufoques, amusantes mais aussi émouvantes qui, au fil des méandres et des sentiers inconnus, emporteraient le spectateur vers un questionnement de notre monde consumériste et des inégalités qu'il génère.

Arakiki et Tatou, deux êtres à la fois différents et semblables à nous, nous entraînent, chacun à sa façon, vers leur quête du bonheur, celle de pouvoir être reconnu et aimé des autres. Mais que le chemin est long et parsemé d'embûches pour y arriver, surtout quand l'argent, la réussite sociale et le paraître viennent s'inviter à chaque tournant.

Finalement... être différent, que cela signifie-t-il ? Pourquoi devrait-on considérer cela comme quelque chose de négatif ? Après tout, « différent » c'est ce qui n'est pas semblable, pas identique, pas comme les autres. Être différent, c'est être unique.

« Et j'ai compris que le monde n'était jamais tout rose ou tout noir, tout bien ou tout mal, tout riche ou tout pauvre, tout facile ou tout difficile. [...] Ferme un peu les yeux et regarde dans ton cœur.»

Extrait du conte « Arakiki ».





Arakiki



Arakiki est un petit cheval qui est né différent des autres : il a le pelage bleu, une queue en fleur et des petites pattes de cochon.

Ses parents, des chevaux de trait, font un travail très dur dans la forêt. Toute la journée, ils tirent des troncs d'arbres vraiment très lourds et ne sont pas bien payés pour ça.

Chez les chevaux de trait, on s'entraîne dès le plus jeune âge pour être le plus fort, le plus beau et pour bien travailler. La compétition est rude, chacun essaie d'être le meilleur. Les maîtres font porter des œillères aux chevaux pour qu'ils ne voient que le travail. Mais le rêve secret de tout cheval, c'est... d'avoir « la belle vie » et d'être riche : être logé dans les plus belles écuries, avoir son grand pré à lui tout seul pour manger de l'herbe fraîche, etc. Cependant, on dit que seuls les « purs-sangs » ont droit à la belle vie, pendant que les chevaux qui travaillent dans la forêt continuent de vivre dans la misère.

Les parents d'Arakiki sont inquiets pour l'avenir de leur enfant. Sera-t-il assez fort pour travailler ? Trouvera-t-il une place dans la société ? Sera-t-il riche un jour ?

Pour le moment, Arakiki est encore trop petit pour travailler, alors il joue dans la forêt autour des autres chevaux qui travaillent.

Insouciant, il saute, danse entre les arbres et chante une petite chanson qu'il a inventée lui-même :

« Arakiki, moi petit cheval bleu, avec ma queue en fleur, et mes pattes de cochon, j'ai pas beaucoup d'argent, mais je suis très heureux ! »

Et cela fait rire les autres chevaux, ça les détend un peu.

Un jour, un homme passe sur la route de la forêt. C'est un directeur de cirque, et quand il aperçoit Arakiki, il pousse des cris de joie !

Il va tout de suite trouver ses parents et leur vante une vie de rêve pour Arakiki :

- *Votre fils est exceptionnel ! Je gagnerai beaucoup d'argent avec lui... enfin, il gagnera beaucoup d'argent avec moi, il fera rire les gens, il connaîtra la gloire, les beaux costumes, les voyages, l'aventure ! Laissez-moi l'emmener, vous ne le regretterez pas.*

Le papa d'Arakiki est très content. Il dit à sa femme :

- *Tu te rends compte ! C'est la chance de sa vie ! Au cirque, il fera une grande carrière, tandis que s'il reste ici, il n'aura au mieux que notre vie misérable.*

Sa maman s'inquiète :

Arakiki voit ses parents discuter. Il veut leur faire plaisir, faire de son mieux pour devenir un Grand Cheval avec une belle vie.

- *Papa, Maman, je vais travailler au cirque. Ne vous inquiétez plus pour moi. Je reviendrai quand je serai riche.*

Et Arakiki s'en va avec le directeur.

- *Il est encore si jeune, si fragile. Tu crois qu'il pourra s'en sortir seul ? N'est-ce pas trop dangereux pour lui?*



Arrivé au cirque, ce n'est pas tout à fait comme il l'imaginait. Personne ne l'accueille, personne ne lui dit bonjour. Dans les coulisses, les artistes courent dans tous les sens avec leurs costumes, le bousculent : « Pousse-toi de là, t'as rien à faire ici ! », et même certains se moquent de lui :

- *C'est toi le nouveau ? T'as vu ta dégaine, avec tes poils bleus, tes sabots plein de boue et ton vieux t-shirt démodé ?!*

- *Pff quel ringard !*

- *Tu crois que les gens vont t'aimer ?*

- *Ouaah, tu es juste ridicule.*

Mais Arakiki ne se laisse pas faire. Dans sa tête, il pense très fort à sa chanson, sa belle petite chanson. Le spectacle commence, le directeur appelle Arakiki sur scène, Arakiki arrive devant le public et il chante et il danse de tout son cœur, encore mieux que dans la forêt :

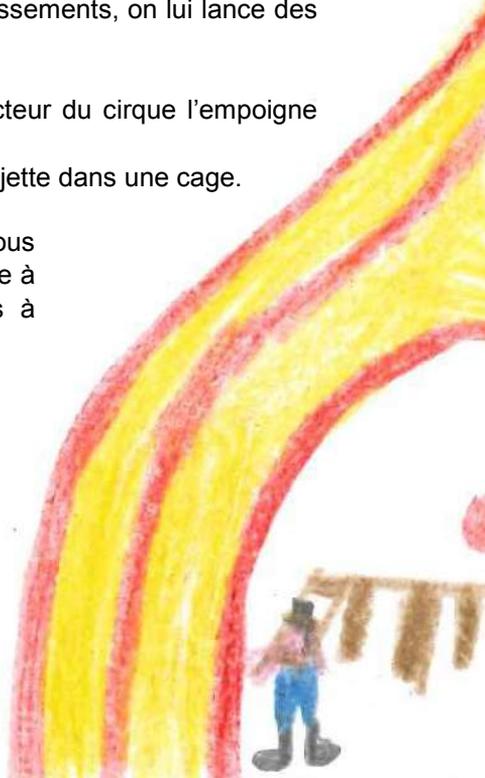
« Arakiki, moi petit cheval bleu, avec ma queue en fleur, et mes pattes de cochon, j'ai pas beaucoup d'argent, mais je suis fabuleux ! »

La foule rit aux éclats. Oh ! On ne l'admire pas non... on se moque de lui, encore une fois ! Et en guise d'applaudissements, on lui lance des tomates pourries sur le nez.

Arakiki s'enfuit dans les coulisses. Le directeur du cirque l'empoigne par la peau du cou et lui dit :

- *C'est bien, tu as fait du bon travail.* Et il le jette dans une cage.

Cela se passe ensuite de la même façon tous les jours : de la cage à la scène, de la scène à la cage. Et les tomates, vendues exprès à l'entrée.

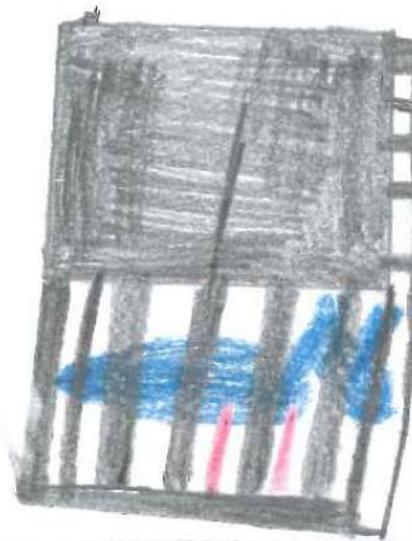


Dans la nuit, le directeur du cirque vient lui jeter un peu de nourriture, mais pas trop, parce que plus les animaux ont l'air triste et misérable, plus les gens ont du plaisir à se moquer d'eux, et plus ils paient pour les voir. Et le directeur gagne plus d'argent.

Quand Arakiki se retrouve seul, il pleure. Alors il chante pour se donner du courage : « Arakiki, moi petit cheval bleu, avec ma queue en fleur, et mes pattes de cochon, j'ai pas beaucoup d'argent, mais je suis fabuleux. »

Ce n'est pas facile... Il pense à ses parents. Il voudrait rentrer à la maison, mais comment leur avouer... qu'il n'a pas gagné d'argent ? Il se sent très triste et honteux, il a très peur que ses parents soient fâchés contre lui...

Heureusement, à côté de sa cage, il y a la roulotte de Cracottine la trapéziste. Cracottine vient tous les soirs lui caresser la crinière, lui parler et lui faire des bisous, ça fait du bien ! Et même, Cracottine et Arakiki sont amoureux.







Un soir, le directeur du cirque oublie de fermer la cage d'Arakiki !
Arakiki en profite et s'enfuit sur les chemins, le plus loin qu'il peut. Il
arrive alors dans la forêt.



Il fait très noir, mais au loin, dans les buissons, il aperçoit une lumière. Il s'approche... C'est une luciole ! Mais pas n'importe quelle luciole, une luciole qui parle.



- *Bonjour Arakiki, que fais-tu là ? Où veux-tu aller ?* dit la luciole.

- *Comment connais-tu mon nom ?*

- *Je suis une luciole magique et je connais tout du monde.*

Mais dis-moi, que cherches-tu ?

- *Hé bien, j'aimerais devenir comme les autres, pour que plus personne ne se moque de moi !*

- *Hoho ! J'ai peut-être quelque chose qui pourrait t'aider. C'est un masque spécial et, quand tu le portes, les autres te voient comme ils voudraient que tu sois. Par exemple, si tu vas chez les pirates, tout le monde te verra comme un beau pirate. Si tu vas chez les princesses, elles te verront en princesse...*

- *Oui, oui, c'est exactement ça que je veux ! Où se trouve ce masque ?*

- *Il est caché dans une grotte au fond de la forêt. Et devant la grotte, tu trouveras un gardien, le plus beau que tu aies jamais vu.*

Arakiki court jusqu'à la grotte. A l'entrée, il voit un grand cheval avec une longue queue bien peignée, un pelage brillant, de grandes pattes bien solides et une magnifique veste de velours rouge... et même un t-shirt trop cool !

- *Ouaah ! La luciole avait raison ! Vous êtes exactement le cheval de mes rêves !*

- *Oui Arakiki, je suis le gardien du masque. Et tu me vois exactement comme tu voudrais que je sois. Mais avant de prendre le pouvoir du masque, es-tu prêt à le mettre pour voir son effet ?*

- *Oui ! Oui ! Tout de suite !*

Le gardien l'invite alors à s'avancer près du masque. Arakiki enfle le masque et, à l'intérieur, c'est comme un écran de télévision, il y a un film. Là, il se voit dans le cirque, assis au milieu du public. Il ressemble à tous les autres. Son voisin lui tend une tomate :

- *Tiens, ça va commencer, on va bien s'amuser !*

L'artiste entre en scène... Oh non ! C'est Cracottine sur la scène, elle chante et tout le monde se moque d'elle et lui lance des tomates.

- *Allez, vas-y ! Qu'est-ce que tu attends ? Lance !* lui crie son voisin.

C'est trop horrible pour Arakiki.

Il s'arrache le masque du museau et s'enfuit en courant.



Il erre longtemps en pleurant dans la forêt. Il arrive près d'une rivière. Il s'assied là, au bord de l'eau, ses petites pattes de cochon lourdes et endolories, le museau replié sur la poitrine.

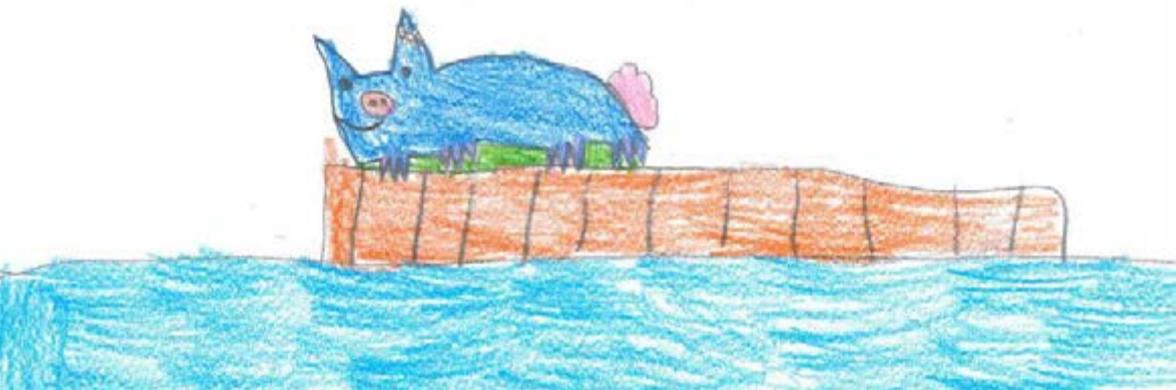
Il chante (désespéré) :

- Arakiki, moi petit cheval bleu, avec ma queue en fleur, et mes pattes de cochon, j'ai pas beaucoup d'argent et je suis très malheureux.

Une légère brise souffle entre les arbres... une petite feuille se pose sur le museau d'Arakiki... et une fourmi en descend ! La fourmi et Arakiki se retrouvent nez à nez. Surprise mutuelle ! La fourmi essaie de lui parler mais Arakiki ne comprend pas ce qu'elle dit, ce n'est pas assez fort. Alors la fourmi se glisse dans son oreille.

- Bonjour ! Tu es le plus beau cheval que j'aie jamais vu !

- Ho, ne dis pas ça ! Je ne te crois pas. Je ne crois plus personne. Je suis un bête cheval bleu, avec une queue en fleur et des petites pattes de cochon, je suis la honte de mes parents, mon patron m'a maltraité, je n'ai pas d'ami, pas de maison, j'ai abandonné mon amoureuse... je suis nul, tout seul et malheureux bouhouhouuuuu ! Je m'appelle Arakiki, un nom ridicule, je ne suis pas intéressant, alors va-t'en vite, passe ton chemin, laisse-moi !



- Hé bien mon garçon! Sais-tu à qui tu parles ? Je ne suis pas n'importe qui ! Je suis le Prince des Fourmis. J'ai voyagé dans la tête de mille humains, j'ai vu le monde à travers mille paires d'yeux. J'ai vu des tas de merveilles, et aussi des situations bien pires que la tienne! Veux-tu que je te dise ce que mes yeux de Prince voient à l'intérieur de toi en cet instant? Ils voient un cheval unique, un cheval qui ne ressemble à aucun autre, qui a des qualités dont personne d'autre ne peut se vanter. Et toi, tu voudrais être pareil aux autres ? Quel dommage !

Arakiki se redresse, les yeux intrigués :

- Tu as vu des merveilles ?! Et qu'est-ce que tu as vu, Prince des Fourmis ?

- J'étais sur la tête d'un moine qui avait pour seul bien une cabane en haut de la montagne, mais qui se sentait riche de voir le soleil se lever et se coucher tous les jours, rien que pour lui. J'étais sur la tête d'un guerrier très riche parce qu'il avait gagné toutes les batailles, mais qui se sentait pauvre dans son cœur parce qu'il était à présent tout seul, sans ami, sans famille. J'étais sur la tête d'une petite fille pauvre qui chantait si bien et racontait de si belles histoires que tout le monde voulait être son ami...

Et j'ai compris que le monde n'était jamais tout rose ou tout noir, tout bien ou tout mal, tout riche ou tout pauvre, tout facile ou tout difficile. Et toi Arakiki, que ressens-tu dans ton cœur, ce qui va, ce qui ne va pas, qu'est-ce qui est vraiment important pour toi ? Ferme un peu les yeux et regarde dans ton cœur.

- Je sens mon cœur qui bat en pensant à Cracottine, je voudrais la sauver et vivre avec elle, je voudrais revoir mes parents et trouver un endroit où vivre bien, heureux et en paix.

- Ah, voilà ton vrai trésor : il est dans ton cœur. Allez, en route, un nouveau chemin nous attend ! Je t'accompagne, et je te prête mes yeux de Prince. Je t'apprendrai à voir les trésors à l'intérieur de toi, Arakiki le Prince, et tous les trésors cachés du monde. Tu seras toujours riche !

- C'est bien mieux que le masque! pense Arakiki.

Les deux amis s'en vont sur le chemin.



Ils retournent au cirque. Quand Arakiki arrive, tout le monde s'approche et le directeur s'écrie :

- Arakiki ! Où étais-tu passé ? J'ai perdu beaucoup d'argent depuis que tu n'es plus là. Les gens ne venaient plus. Si tu reviens, je te donnerai une meilleure place et une plus belle cage.

Arakiki reste droit et fier sur ses petites pattes de cochon, sa queue en fleur dressée comme un soleil :

- Non merci. J'aurais pu faire comme vous, devenir comme les autres, et me moquer des plus faibles. Mais j'ai choisi d'écouter mon cœur. Vous pouvez garder votre argent, je trouverai un endroit où je vivrai bien et heureux. Je suis venu chercher Cracottine, parce que je l'aime.

Cracottine sort de l'ombre « Ho ! Mon héros ! » Elle rejoint Arakiki et ils filent au galop comme le vent, devant la foule médusée et le directeur immobile, la bouche grande ouverte.

Sur le chemin, Arakiki chante :

- *Arakiki, moi petit cheval bleu, avec ma Cracottine, on est très amoureux.*

Les deux rient, pleurent, ils sont tellement heureux de se retrouver.

Ils trouvent refuge dans une ferme, à la campagne. Les fermiers, très gentils, accueillent souvent des classes d'enfants chez eux. Il y a pas mal de travail et ils auraient bien besoin d'un coup de main. Ils proposent à Arakiki et Cracottine de rester vivre et travailler à la ferme, en échange d'une belle écurie et d'un pré d'herbe fraîche. Ils acceptent avec joie.

Arakiki retourne voir ses parents, qui s'étaient inquiétés pour lui tout ce temps. Ils sont soulagés que leur fils ait trouvé un nouveau travail et une nouvelle vie qui le rend heureux. Arakiki les invite à passer leur retraite paisible à la ferme.

Quant à la fourmi, elle a accompli sa mission. Elle repart dans l'oreille du directeur du cirque. Mais ça, c'est une autre histoire...





fin







Tatou

Tatou est un petit garçon avec des cheveux tout bouclés.

Suite au divorce de ses parents, Tatou habite seul avec sa maman. Comme ils n'ont pas beaucoup de sous pour le moment, ils vivent dans une caravane au bord de la rivière. Sa maman est infirmière, elle travaille vraiment beaucoup pour subvenir à leurs besoins. Le matin, quand Tatou se réveille, elle est déjà partie, mais quand il rentre de l'école, elle est toujours là pour l'accueillir.

Pour Tatou, à l'école, ce n'est pas toujours cool. Il est souvent tout seul et n'a pas de copain. Les enfants lui posent plein de questions :

- *Pourquoi on ne peut pas aller jouer chez toi ?*

- *Il est où ton papa ?*

- *Pourquoi ta maman ne vient jamais te conduire à l'école ?*

Tatou a tellement peur qu'on se moque de lui qu'il préfère ne pas répondre. Alors les autres enfants chantent en rigolant :

- *« Tatou – Tabou, Tatou – Tabou, Tatou – tu – dis – rien – du – tout »*

Enfin, c'est celui que tout le monde surnomme Prince Terreur qui a inventé cette bête chanson. Prince Terreur, c'est le surnom que les enfants lui ont donné, parce que c'est un peu le chef. Tout le monde veut être son copain parce qu'il est trop cool. Il a toujours plein de nouveaux jouets. Il habite une super grande maison avec une énorme piscine et un toboggan où tous les autres enfants vont parfois jouer ; tous sauf Tatou qui n'a jamais été invité. Il est tellement géant ce toboggan que d'en haut on voit le camping où vit Tatou.

Tous les jours en rentrant de l'école, Tatou et Prince Terreur empruntent le même chemin, mais pas de la même manière. Tatou est à pied et Prince Terreur est installé dans la grosse voiture de ses parents. La voiture est tellement grosse que quand elle passe dans les flaques d'eau, elle éclabousse Tatou ; ce qui fait beaucoup rire Prince Terreur qui se moque de Tatou en passant sa tête par la fenêtre et en lui faisant des grimaces.



Et ça, ça rend vraiment Tatou très en colère, et comme il en a marre d'être souvent tout mouillé et tout sale, il soulage sa colère en sautant dans les flaques d'eau : il crie, il donne des coups de pieds et il dit plein de gros mots !

Un jour, il saute dans une flaque en criant : « FLIC FLAC CARAMBA MAYA LANA » et Slurrrp ! le voilà aspiré par la flaque comme dans un toboggan.

Il se retrouve sur une plage de sable, dans un autre monde. En fait, il est sur une île, et sur cette île il y a une cabane avec un drapeau de pirate sur le toit. Sa maman sort de la cabane, habillée d'un pantalon rayé, d'une chemise bouffante, d'un bandeau sur la tête et d'un sabre à la ceinture : c'est une pirate !

Elle lui dit :

- *Tatou, c'est ton anniversaire, mais je dois partir à la chasse au trésor ! Ne laisse personne approcher de notre île en mon absence, personne ne doit voir nos coffres, sinon je leur couperai la tête !* Et elle monte sur une barque qui s'en va sur les flots.

Tatou se retrouve tout seul. Comment repartir dans le monde d'où il vient ? Il essaie de retrouver les mots bizarres qu'il a dit tout à l'heure, comment était-ce encore ? Ah oui ! « FLIC FLAC CARAMBA MAYA LANA » Hop ! Il se retrouve sur le chemin de terre, et sa maman l'attend à la caravane avec un gâteau, des bougies et un grand sourire.

Le lendemain, à l'école, il raconte aux autres qu'il vit sur une île, que sa maman est une pirate et qu'elle cache des trésors. Voilà pourquoi personne ne peut venir chez lui, même à son anniversaire. Les autres ne le croient pas, se moquent de lui, Prince Terreur le traite de menteur, les autres le coincent par terre pour le frapper et se remettent à chanter :

- « *Tatou-Tabou, Tatou-Tabou, Tatou -tu - dis -rien-du-tout, TATOU-TATOUFAUX !* »

Le soir, rouge de colère, il saute dans les flaques, il redit sa formule magique : « FLIC FLAC CARAMBA MAYA LANA ». Slurrrp! Le toboggan. Mais cette fois, il se retrouve à un autre endroit : il est dans une grande forêt, sur un rocher. A côté de lui, un loup est assis ! Mais il ne lui fait pas peur, il parle ! Un loup qui parle ?! Hé oui, un loup qui parle. Le loup tourne sa tête vers Tatou, et le regarde avec ses grands yeux :

- *Tatou, si les autres t'embêtent encore, regarde-les avec tes yeux de loup, et ils te laisseront tranquille !* Puis le loup s'en va et disparaît dans la forêt.

Tatou prononce sa formule magique « FLIC FLAC CARAMBA MAYA LANA » et Slurrrp !, il rentre chez lui.

Le lendemain, quand il arrive à l'école, les autres enfants recommencent à l'embêter et à se moquer de lui. Et là, Tatou les regarde avec des yeux de loup, et personne n'ose plus l'approcher ni se moquer de lui. Mais de loin il entend encore les rires et les messes basses.

- « *Tatou-Tabou, Tatou-Tabou, TU-NOUS-FAIS-PAS-PEUR-DU-TOUT !* »

Il est toujours seul. Comment faire ? Tatou aimerait pourtant jouer et partager avec les autres, avoir des amis, rigoler, être invité chez Prince Terreur. Il est triste, il voudrait juste... être comme tout le monde quoi !

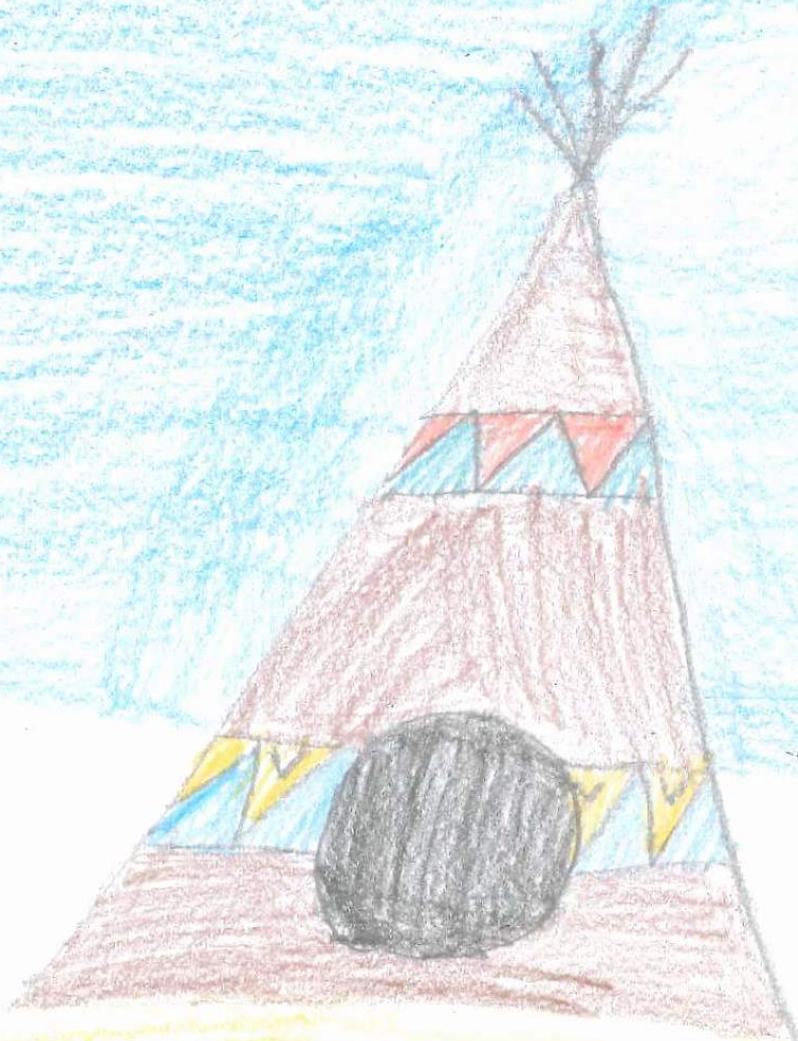


Le soir, sur le chemin, il resaute dans une flaque « FLIC FLAC CARAMBA MAYA LANA» et Slurrrp ! Le voici cette fois dans un grand canyon de montagnes, avec une grotte. Devant lui se tient un petit Indien. Il s'appelle Petit Nuage. Petit Nuage raconte que sa tribu et lui sont atteints d'une malédiction : la rouille les ronge et ils vont en mourir.

La rouille vient de la peur de l'autre. Plus tu as peur d'un porteur de rouille et plus tu essaies de te sauver en le fuyant. Mais comme avec les pièces d'une machine, si tu ne ré pares pas l'élément qui coince à cause de la rouille, c'est toute la machine qui tombe en panne. Ainsi ils ont peur les uns des autres et ils sont tous en train de s'isoler pour ensuite mourir. La seule solution serait de s'accepter et de s'entraider pour que la rouille disparaisse. Mais Petit Nuage n'a pas réussi à convaincre son peuple.

- Tu sais Tatou, pour moi c'est trop tard, mais peut-être que dans ton pays, la rouille n'a pas encore rongé le cœur des hommes.





Petit Nuage s'endort, Tatou redit la formule : « FLIC FLAC CARAMBA MAYA LANA» et Slurrrp ! Le revoici sur le chemin de terre.



Tatou est perturbé par cette rencontre. Il ne comprend pas ce que ce voyage peut bien signifier pour lui. Ce soir-là, quand il rentre chez lui, il pleut très fort, le vent se lève. Il arrive à la caravane et sa maman n'est pas là. Ce n'est pas normal, il est fort inquiet. Il l'attend et finit par s'endormir sur la banquette. Il est réveillé par une bourrasque de pluie en plein visage, la fenêtre s'est ouverte avec la tempête. Maman n'est toujours pas là. Il décide de partir à sa recherche.



Le chemin de terre est devenu une rivière de boue qui ruisselle sur la colline. Il pleut fort, il y a de la boue partout, des éclairs éclatent. C'est là qu'il aperçoit son voisin dans le jardin. Celui-ci a l'air désespéré, il est debout sur son échelle, une corde en main. Tatou ne voit pas bien ce qu'il fait mais il a peur et il court vers lui en lui criant qu'il a perdu sa maman et qu'il a besoin d'aide pour la retrouver.

L'homme grogne :

- Va-t-en ! Laisse-moi tranquille ! C'est pas mes affaires ! Moi je m'en vais loin gamin.

- Si vous partez, emmenez-moi avec vous, on trouvera peut-être ma maman sur la route !

Tatou s'approche de l'homme et essaie de le faire descendre de l'échelle. Ils tombent tous les deux dans la boue, et de la boue forme un masque sur le visage du monsieur. Tatou y reconnaît les yeux du loup !

- Mais c'est vous Monsieur Leloup ! Vous m'avez déjà aidé une fois, dans les flaques, vous savez ! Je suis sûr que vous pourrez m'aider à retrouver ma maman.

L'homme est un peu sonné par la chute :

- Allez viens gamin ! Ne restons pas sous cette pluie, et ils rentrent dans la maison.

Ils sont trempés, frigorifiés. L'homme ne dit rien, il fait un feu dans la cheminée, prépare une tisane, pose une couverture sur le dos de l'enfant.

- Tiens, bois ça, ça te fera du bien.

- Monsieur Leloup, vous le connaissez n'est-ce pas, le passage secret vers l'autre monde, dans les flaques ? Vous avez croisé Petit Nuage ? Vous connaissez sa malédiction ?

L'homme ne dit toujours rien, mais un sourire apparaît au coin de ses lèvres.

- Tu sais petit, nous les gens pauvres, nous sommes les descendants de Petit Nuage. Nous portons la rouille à l'intérieur. Même si les gens ne la voient pas, ils la sentent. Ils ont peur de nous, ils ont peur de se faire contaminer par notre misère, mais ils ne savent pas que plus ils s'isolent pour se protéger, plus ils deviennent fragiles comme nous. La malédiction se répand sur le monde entier petit, il y a de plus en plus de pauvres, de plus en plus d'isolement et de moins en moins de solidarité, et un jour tous finiront comme nous.

Tatou ne comprend pas toute l'histoire de son voisin, mais ça n'a pas l'air très drôle.

Un grand bruit et des cris les tirent de leur conversation. Ils sortent. Devant eux, catastrophe ! C'est la tempête ! La rivière est sortie de son lit, le camping est complètement inondé, les caravanes emportées... et le pont de bois s'est cassé sous le poids de la grosse voiture de la famille de Prince Terreur qui voulait absolument passer car ils fuyaient la tempête qui risquait de détruire leur maison. La voiture est en train de se faire engloutir par les flots.

Tatou ne réfléchit pas longtemps et dit à monsieur Leloup :

- *Mais vous avez une corde ! Venez, nous allons les tirer de là !*

Monsieur Leloup accroche la corde à un arbre et lance l'autre bout au conducteur qui l'attrape par la fenêtre. Tatou et Monsieur Leloup tirent de toutes leurs forces les passagers sur la rive. Chacun s'en sort sain et sauf.

Les pompiers arrivent ensuite et aident tout le monde à se mettre à l'abri. Les secours installent un campement de fortune au hall omnisport. Tatou y retrouve sa maman qui avait été retenue par les policiers sur la route à cause de l'inondation. Mais quel étonnement de découvrir qu'il y a là les habitants du camping et aussi de nombreuses familles du village ! Des rues entières sont inondées. Les gens ont dû partir en catastrophe et laisser toutes leurs affaires pour se sauver de l'eau.



Tatou retrouve plusieurs camarades de classe qui pleurent parce qu'ils ont peur que leur maison soit détruite et que leurs jouets soient perdus. Les parents aussi ont peur. Chacun se raconte ce qui lui est arrivé. Les journalistes sont là, ils récoltent des témoignages. Les secouristes distribuent du chocolat chaud et des couvertures. C'est très difficile de dormir avec tout ce bruit et ce monde, mais Tatou y parvient quand-même.

Le lendemain, en première page du journal, on peut lire « Sauvetage miraculeux : les héros du camping » et tout un article qui raconte l'aventure de Tatou et monsieur Leloup qui sauvent la famille de Prince Terreur de la noyade. La photo montre aussi la seule caravane rescapée, posée sur un banc de sable au milieu de la rivière : c'est celle de Tatou !

Les enfants de l'école découvrent Tatou en héros, et comme il l'avait dit dans son histoire de pirate, que sa maison est bien posée sur une île ! Prince Terreur vient parler à Tatou, pas pour se moquer cette fois, mais pour lui dire :

- Merci pour ce que tu as fait. Je serais heureux et fier si tu voulais bien être mon ami. Tu sais, moi j'ai tout ce que je veux, mais ton courage, ça je ne l'ai pas !

Dans le village, il y a beaucoup de dégâts. Comment reconstruire le village, reloger tout le monde, racheter des vêtements, des jouets et des cahiers ?

Finalement, les habitants du village et du camping se sont rencontrés, se sont parlé, et se sont organisés pour nettoyer et reconstruire ensemble le village. Ils n'ont plus peur les uns des autres, font des choses ensemble, et certains se lient même d'amitié. Monsieur Leloup, qui était en fait menuisier sans emploi, retrouve beaucoup de travail chez les villageois. La mère de Tatou soigne beaucoup de gens au hall omnisport, et c'est grâce à cela qu'elle rencontre un nouvel amoureux qui l'aide à se construire une nouvelle maison pour vivre avec Tatou.

Et puis, le bourgmestre décide de faire construire une maison de village pour faire des activités de rencontres. Et le jour anniversaire de l'inondation, il y a une grande fête : la « fête du village ».

Un jour, après l'école, Tatou retourne se promener sur le chemin de terre... Les flaques sont toujours là. Il retente la formule magique : «FLIC FLAC CARAMBA MAYA LANA ». Il replonge dans la flaque et y retrouve Petit Nuage. Petit Nuage en le voyant s'écrie :

- Mais Tatou, c'est incroyable ! Qu'est-ce qui s'est passé dans ton monde ? La malédiction s'est levée chez nous ! Les gens n'ont plus peur les uns des autres et la rouille a disparu ! Nous sommes sauvés !

Alors Tatou lui raconte les inondations et la reconstruction solidaire du village.

Voilà comment Tatou a trouvé des amis, une maison et le sourire ! La vie au village, à l'école et à la maison a bien changé depuis cette histoire. Oui, beaucoup changé !





fin



Note méthodologique

Inclu'action

Ces deux contes ont été conçus dans le cadre du projet Inclu'action dont l'objectif est de sensibiliser le jeune public et les encadrants aux thématiques de « précarité infantile » et d' « inclusion et exclusion sociales ». Ce projet vise à prévenir les impacts et conséquences de la précarité sur les enfants et le changement de perception, de représentation et de conception des adultes et des enfants en lien avec cette problématique.

À propos de la précarité...

« La précarité est l'absence d'une ou plusieurs sécurité(s), notamment celle de l'emploi, permettant aux personnes et familles d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales et de jouir de leurs droits fondamentaux.»
(Joseph WRESINSKI, ATD Quart-Monde)

Ainsi, la précarité est perçue comme un phénomène multidimensionnel qui peut se décliner sous différentes formes sociales. En effet, les phénomènes de précarité ne sont pas figés dans un contexte socio-culturel unique. Lors de l'écriture des contes, nous avons voulu envisager la pauvreté de façon globale et non seulement sous son unique forme matérielle. Nous avons donc intégré d'autres formes : celles liées à la pauvreté relationnelle, aux préjugés, aux a priori, aux représentations... pouvant mener aussi à l'exclusion.

À propos de l'inclusion sociale...

Dans un processus d'inclusion, c'est bien la « structure » qui se modifie pour accueillir la diversité de chaque individu, dans ses besoins spécifiques. A contrario, dans le cadre de l'intégration, c'est l'individu qui s'adapte à la structure.

Au-delà des aspects matériels qui peuvent concrétiser l'inclusion, l'inclusion sociale souhaite promouvoir les valeurs communes et les

ressources réciproques. Il s'agit donc d'un état d'esprit, d'une philosophie, d'une démarche qui s'intègre dans un processus social plus large. Il est question de l'éloge de la diversité : la reconnaissance des différences, de la responsabilité individuelle et collective du bien-être de chacun.

À propos du choix de l'outil « conte » ...

« La seule arme des enfants contre le monde, c'est l'imaginaire »
(Claude MILLER)

Le conte donne accès à l'imaginaire et nous permet de nous connecter à notre humanité, nous sortant de nos réalités individuelles, ce qui donne aux contes cette qualité intemporelle.

« Que nous soyons adultes ou enfants, les contes nous aident à guérir, nous permettent de nommer l'indicible, de dénouer les contradictions, de réparer les blessures de notre présent et de notre passé. »
(Jacques SALOMÉ)

Au travers des histoires, les personnages nous invitent à nous poser des questions touchant à l'exclusion, à certaines raisons qui amènent au rejet, aux trajectoires de vie, aux fragilités de l'individu ou des conditions d'existence. On y retrouve la difficulté d'être avec soi et avec l'autre, de toujours trouver un point d'équilibre, ce qui nous relie, la place de la richesse intérieure et de la richesse extérieure.



Pistes d'exploitation

Quelques idées d'activités en lien avec les contes...

• Marmites :

1. Inviter les enfants à s'asseoir à terre en formant un cercle ;
2. Expliquer aux enfants qu'au centre du cercle il va y avoir deux marmites (matériellement représentées ou non). L'une sera la marmite de la richesse et l'autre celle de la pauvreté ;
3. Demander aux enfants de venir, chacun à leur tour, y mettre un élément que l'enfant considère riche ou pauvre (par exemple : un câlin pourra être considéré comme quelque chose de riche, être rejeté comme quelque chose de pauvre...) ;
4. L'idée est de conscientiser les enfants sur le fait que la pauvreté ou la richesse n'est pas que matérielle. Les amener à réfléchir sur le fait qu'être rejeté peut être vécu comme de la pauvreté, que des petits bonheurs quotidiens peuvent être d'une grande richesse... ;
5. Proposer aux enfants de créer une marmite commune pour la classe avec toutes les choses positives que l'on retrouve dans les marmites de pauvreté et de richesse.

• Images à classer :

1. Constituer des petits groupes de maximum cinq enfants ;
2. En fonction du nombre de groupes, préparer préalablement plusieurs séries identiques d'images représentant l'exclusion et l'inclusion (par exemple : un câlin entre un enfant et son papa, un enfant seul dans la cour de récréation alors que les autres sont en groupe et s'amuse, un frigo vide, une soirée pyjama où tous les enfants rigolent ensemble...) ;
3. Disposer ces images au centre de chaque table d'enfants et demander à ceux-ci de les classer ensemble par ordre de la plus difficile à vivre à la plus chouette à vivre ;
4. Observer les interactions entre eux ;
5. Leur proposer de venir montrer leurs choix à la classe, observer les différences ou non qu'il y a entre chaque groupe et tenter de mettre en place un ordre commun à la classe.

• Sketches :

1. Constituer des petits groupes de maximum cinq enfants ;
2. Proposer aux enfants de choisir des moments clés de l'histoire ;
3. Leur expliquer qu'ils vont devoir mettre en scène ces moments de l'histoire sous forme de petits sketches. Le but de l'activité est que les enfants mettent en scène les moments clés de l'histoire en changeant le déroulement (par exemple : dans le conte « Arakiki », le moment où Arakiki est sur la scène du cirque, au lieu que le public lui jette des tomates, le public se met à l'applaudir ; ou le moment où Arakiki refuse le masque : que se serait-il passé s'il l'avait accepté ?) ;
4. Inviter les enfants à jouer leurs sketches.

• Masques :

1. Préparer des masques blancs ou masques en carton (ou tout autre masque prêt à être décoré par les enfants !)
2. Inviter les enfants à décorer la face visible de leur masque en fonction soit :
 - * De leurs émotions/leurs sentiments ;
 - * De leurs émotions/leurs sentiments par rapport aux contes ;
 - * De ce que l'enfant veut que l'on voit de lui ou comment il aimerait être vu par les autres ;
 - * En se mettant dans la peau d'Arakiki ou Tatou à un ou plusieurs moments de l'histoire où le personnage ressent une ou des émotions ; ou lors des différents moments où l'on retrouve la chanson d'Arakiki ou les flaquas de Tatou ;
3. Ou mettre les enfants par petit groupe et leur demander de créer un masque pour chaque émotion :
 - * La peur ;
 - * La joie ;
 - * La tristesse ;
 - * La colère.
4. Inviter ensuite les enfants à dessiner un cœur à l'intérieur du masque (face cachée) et leur demander de décorer ou de noter ce qu'il y a dans leur cœur d'enfant ;
5. L'idée est que l'enfant puisse réutiliser son masque soit lorsque les contes sont à nouveau contés ou lors d'un autre conte ou simplement pour s'exprimer en classe pour faire part de ses émotions et de ses sentiments.

Quelques questions

pouvant aider la réflexion (et pourquoi pas, amener le débat...)

- * Comment peut-on être riche et pauvre à la fois ?
- * Jusqu'où est-on prêt à aller pour se sentir aimé ?
- * Y-a-t-il des moments où l'on est tenté de mentir pour se sentir aimé ?
- * Que pouvons-nous ressentir lorsque l'on se moque de nous ?
- * Pourquoi dit-on qu'il ne faut pas se moquer des autres ?
- * Par rapport à qui Arakiki et/ou Tatou sont-ils différents ?
- * En quoi cela les gêne-t-il ?
- * Qui les perçoit comme différent ?

En particulier pour le conte Arakiki :

- * A quoi la richesse nous fait-elle rêver ?
- * Tous les rêves s'achètent-ils ?
- * Pourquoi est-ce important de ressembler aux autres ?
- * Pourquoi est-ce bien pour Arakiki d'être différent des autres ?
- * Quel est le trésor d'Arakiki ? Et le tien ?

En particulier pour le conte Tatou :

- * A quoi « Petit Nuage » nous fait-il réfléchir ?
(exemple : la peur des autres, l'entraide...)
- * Pourquoi Prince Terreur invente-t-il une chanson sur Tatou ?
- * Pourquoi Tatou est-il rejeté ?
- * Pourquoi se moque-t-on de Tatou ?
- * Qu'est-ce qui fait que tout le monde veut être copain avec Prince Terreur ?



Petites histoires à conter sans compter

Les contes « Arakiki » et « Tatou » ont été conçus dans le cadre du projet Inclu'action dont l'objectif est de sensibiliser le jeune public et les encadrants aux thématiques de « précarité infantile » et d' « inclusion et exclusion sociales ». Ce projet vise à prévenir les impacts et conséquences de la précarité sur les enfants et le changement de perception, de représentation et de conception des adultes et des enfants en lien avec cette problématique.

Finalement... être différent, que cela signifie-t-il ? Pourquoi devrait-on considérer cela comme quelque chose de négatif ? Après tout, « différent » c'est ce qui n'est pas semblable, pas identique, pas comme les autres. Être différent, c'est être unique.